

**INÈS  
BRESSAND**

**SIMON  
GENESTE**



**SOAP  
SHOW**

**STUDIO  
FOTOKINO**

**AVEC  
LA SAVONNERIE DU MIDI**

Résidence  
au Studio Fotokino  
et à la Savonnerie  
du Midi  
26 juillet –  
26 août 2022

Restitution  
au Studio Fotokino  
27 août –  
18 septembre

Sortie  
de résidence /  
vernissage  
27 août de 18h à 21h  
dans le cadre de la  
Galerie Night

en collaboration  
avec PAC et  
La Saison du dessin

+  
Exposition à la  
Savonnerie du Midi  
22 septembre –  
31 décembre

Chaque année, nous mettons le Studio à disposition d'artistes et designers pour y réaliser une résidence de création durant le mois d'août. En 2022, nous avons invité Inès Bressand et Simon Geneste pour développer une recherche autour du savon de Marseille, chacun de son côté et conjointement (voir plus loin), en collaboration avec La Savonnerie du Midi située aux Aygaldes dans le 15<sup>e</sup> arr. de Marseille. Avec pour projet de proposer à deux jeunes créateurs de porter leur regard sur ce produit à l'imaginaire puissant, issu d'un savoir-faire traditionnel.

La restitution de cette résidence témoigne ainsi d'un temps d'exploration et de découverte (puisque ni l'un ni l'autre n'avait travaillé ce matériau auparavant), qui leur a permis d'utiliser le savon pour ses qualités plastiques, de le détourner de sa fonction première pour l'employer comme laque ou comme colle, ou bien encore d'exploiter les caractéristiques physiques propres aux différents stades de sa fabrication.

Designer basée à Marseille, Inès Bressand désirait mettre en œuvre dans cette résidence une recherche croisée entre le savon et la paille, afin d'expérimenter les différents types de rapports entre ces deux matières.

Pour Simon Geneste, designer basé à Chateauroux, il s'agissait au départ de prolonger un travail de recherche historique et plastique autour de la technique du colombin.

Mais pour l'un comme pour l'autre, ainsi que nous pouvons le voir dans l'exposition ou le lire dans l'entretien ci-contre, la rencontre avec les Maîtres Savonniers de la Savonnerie du Midi et la découverte de ce matériau, ont permis d'envisager une recherche technique et plastique encore plus ouverte et foisonnante.

Vincent Tuset-Anrès  
(Fotokino) : De quelle manière s'est déroulée cette résidence ?

Inès Bressand : Fin juillet, nous avons passé trois journées à la Savonnerie du Midi (enfin plutôt des matinées car ils débutent le travail à 6h30 du matin) en compagnie de Maxime, de Fotokino, et de Franck, le Maître Savonnier qui était en poste à ce moment-là. On a passé du temps avec lui pour observer les différents stades de fabrication du savon, et les différents états de la matière.

Simon Geneste : On a suivi le chemin de fabrication, de la cuve au cube, en passant par l'empâtage, le séchage... C'était comme une formation accélérée durant laquelle Franck partageait avec nous tout son savoir.

Vincent : Vous pouvez nous décrire ce chemin de fabrication ?

Inès : Il y a d'abord la réception de l'huile d'olive et de la soude, puis le mélange en cuve, puis des opérations successives qui ont un vocabulaire spécifique (empâtage, relargage, liquidation...). Certaines cuves sont remplies d'huile de palme (ce qui donne un savon aux teintes jaunes) et d'autres d'huile d'olive (qui donne un savon aux teintes vertes). Ces mélanges sont bouillis à 120° de 3 à 5 jours pour obtenir une saponification, puis le savon est lavé à l'eau salée. À ce stade, le savon a une consistance de lave, il est envoyé dans une nouvelle cuve où il est maintenu à chaud, puis de nouveau envoyé dans un atomiseur : une machine qui met la matière sous pression afin de retirer le maximum d'eau (pour ne plus avoir à faire sécher le savon à l'air libre pendant des jours entiers comme c'était le cas auparavant) et la transforme en une sorte de semoule, qui ensuite est recompressée pour produire des bondillons, des espèces de grosses coquillettes. La matière est alors



↳ Simon Geneste et Inès Bressand à la Savonnerie du Midi, juillet 2022

véritablement devenue savon.

Ces granules sont stockés dans de grands sacs, pendant 1 à 2 semaines, puis alimentent une boudineuse, une machine qui va légèrement les chauffer et les compresser pour fabriquer de grandes barres de savon. Ces barres sont ensuite découpées par une autre machine pour arriver au cube que l'on connaît, qui est alors vérifié, pesé, estampillé et enfin conditionné.

Simon : Par la suite, nous sommes allés à la Savonnerie une à deux fois par semaine. On récupérait le matériau aux différents stades du processus, ce qui nous permettait également d'avoir des supports de discussion avec Franck, Lokmen et Wilfried, les Maîtres Savonniers : une fois la matière ramenée à Fotokino, on la retravaillait, la transformait encore, ce qui amenait de multiples questions avec lesquelles on revenait à la Savonnerie la fois suivante. De leur côté, ils étaient aussi très curieux de savoir ce que l'on en faisait, comment on avançait. On passait ainsi de la théorie à la pratique, tous ces échanges venant enrichir nos recherches, et aussi challenger les Maîtres Savonniers.

Inès : Il faut savoir que ces Maîtres Savonniers ne sont plus que 7 ou 8 en France, c'est un métier qui s'apprend par transmission, il n'y

a pas d'école. La plupart du temps, ils ont débuté dans la Savonnerie par d'autres tâches, puis sont venus progressivement à acquérir suffisamment de savoir et d'expérience pour se voir confier cette fonction. C'est donc un savoir empirique, et un métier d'observation : l'essentiel de leur journée se passe à observer les cuves et à réagir en fonction de l'évolution de la matière. Ce sont des techniciens, mais qui ont un rapport très proche avec le matériau qu'ils manipulent, ils accompagnent au quotidien une matière vivante. De ce point de vue, je crois que l'on a des points communs dans notre propre approche de designer.

Simon : Il y a un très grand respect pour cette matière, avec laquelle ils entretiennent un rapport très particulier. Parfois on se demande si ce sont eux qui regardent le savon, ou si c'est le savon qui les regarde !

Vincent : Et ici, au Studio ?

Inès : Ici, on explorait le matériau, de mille manières différentes, tout en s'observant mutuellement et en rebondissant sur les pistes ouvertes par l'un ou l'autre. Maxime était là aussi pour nous questionner, nous prêter main forte, nous pousser dans une direction ou l'autre.

Vincent : Avant d'être réunis par cette résidence, vous ne vous connaissiez pas, mais nous avions l'intuition de l'existence de points de convergence dans vos pratiques respectives qui pouvaient permettre d'enrichir cette recherche, et ainsi créer un véritable dialogue.

Simon : Nous nous sommes en effet trouvé des points communs sur la question des procédés : comment une forme devient lisible pour la personne qui la regarde, comment les éléments d'un objet sont assemblés, tissés. Je crois que nous considérons de la même manière l'intelligence des matériaux,

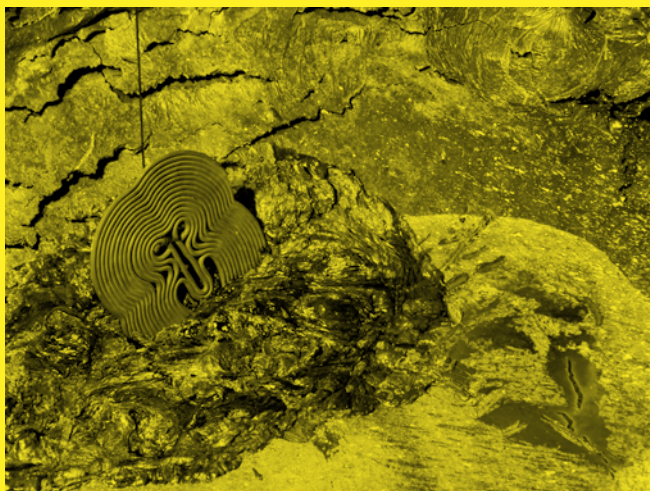
raison pour laquelle nous n'assemblons en général pas plus de 2-3 matériaux différents.

Inès : Dans nos recherches, on observe comment la matière réagit, sa plasticité, et ensuite on intervient, mais plutôt à la manière d'un messenger. On donne une forme, on attribue un symbole, mais on reste très en retrait de la matière, qui s'exprime d'elle-même. En revanche nos directions esthétiques sont différentes.

Simon : Pour ma part, ce travail de collaboration avec la Savonnerie vient dans le prolongement d'une recherche que je mène autour du colombin, un travail d'extrusion et de mise en volume des formes par superpositions de strates. C'est une recherche que je mène depuis 3 ans, mais qui est sans fin, en changeant de matériaux ou d'outils, cette recherche évolue, les pièces se mélangent, comme dans l'accrochage présenté ici. Le savon est une des matières qui permet de prolonger cette exploration. De ce point de vue, c'était génial de travailler à la sortie des machines, que je voyais comme d'énormes extrudeuses.

Inès : Dans ton travail il y a aussi souvent un aspect figuratif, d'ailleurs tu te définis plus comme designer-plasticien, tu te donnes aussi la liberté de sortir de la fonction d'usage des objets produits.

↳ Une sculpture de Simon Geneste plongée dans la cuve



Simon : Pour parler du savon, l'objet ultime existe déjà : c'est ce cube, qui est recyclable, imputrescible, qui est parfaitement pensé aussi en terme de conditionnement. Peut-on faire mieux ? Et même toi, au cours de cette résidence, tu as plutôt réfléchi à des usages fantasmés, qui ne sont pas franchement réalistes : une luge, un surf, des grandes brosses, autant d'objets qui impliquent de nouvelles gestuelles.

Inès : Oui, la fonction ici est une excuse pour montrer comment la matière peut se métamorphoser selon les intentions d'usage. Dans mon approche, j'essaie d'intervenir le moins possible, avec cette notion de fonction qui me sert de guide, fantasmée en effet, ou pas. J'aime bien aussi mettre en valeur ce qui existe déjà, comme ici avec des concrétions de savon qui ne demandaient qu'à être montrées, sans que l'on y touche. Dans nos recherches respectives, il y a le désir de montrer la richesse de la matière, c'est elle qui est placée au premier plan, et nous en retrait.

↳ Inès Bressand en sortie de cuve



Simon : On met en scène le savon, mais c'est lui l'acteur principal !

Vincent : En observant le savon de Marseille à différents stades de sa fabrication et de sa transformation, vous avez pu découvrir des aspects inattendus de ses qualités, de ce que l'on peut en faire, des différentes manières de le modeler.

Inès : Comme on le disait, on s'est rendu compte qu'une bonne part de la fabrication du savon consistait en l'observation de ses comportements, propre à chaque cuve, c'est changeant à toutes les étapes, c'est un matériau vivant. Les Maîtres Savonniers sont en effet toujours à l'affût pour saisir la matière au bon moment. Que ce soit dans les cuves ou ensuite, aux différents stades de son évolution, de son séchage en particulier. On s'est inscrit dans cette observation.

Simon : Durant la résidence le Studio ressemblait à une grande cuisine. L'analogie fonctionne car comme en cuisine, chaque état de la matière a ses propres qualités et induit des façons de l'utiliser : soit la modeler comme de la glaise, la couler comme de la cire, l'extruder comme de la pâte à modeler... Chaque état fait appel à des procédés que l'on a en tête : la céramique, l'albâtre, la sculpture sur bois, la mosaïque... Il y a aussi un éventail de textures et de couleurs qui varient, en fonction de la chauffe par exemple.

Inès : C'est ici aussi que le terme de « résidence de recherche » est important. On aurait pu identifier un stade de l'état de la matière et se focaliser dessus, le développer pour produire des pièces, mais il s'agissait plutôt de mettre à profit la richesse des possibilités pour satisfaire notre curiosité face à cette matière. Le résultat présenté ici est celui d'une recherche : on a ouvert certaines portes, mais il en reste énormément encore. Sur une seule des techniques que l'on a employées, on pourrait tenir encore des mois !

Vincent : Inès, tu as essayé de marier le savon à la paille, car c'est par ailleurs une matière que tu emploie depuis longtemps.

Inès : Quand les deux matières se rencontrent vraiment, c'est très intéressant. Quand le savon est pâteux, liquide et qu'il se mêle véritablement à la paille. On crée une nouvelle matière de cet assemblage, ce ne sont pas deux matériaux côte à côte. Au début j'ai voulu travailler sur la brosse, comme objet, et sur l'action de frotter. Car bien sûr c'est une action liée au savon, et j'avais besoin d'un angle d'attaque.

J'ai pu travailler avec la Scourtinerie de Nyons, avec ces objets traditionnels tissés en fibre de coco qui par ailleurs servent à presser les olives et donc ont une parenté avec le savon. Mais petit à petit, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait le plus c'était de travailler la matière elle-même plutôt que de vouloir l'appliquer à un objet en particulier.

Simon : J'aime bien quand le savon rencontre tes pièces en paille, y compris celles qui préexistaient à la résidence, en particulier quand tu t'en sert comme d'une laque ou d'un vernis, en faisant écho à des techniques qui existent par ailleurs. C'est une manière d'hybrider des savoir-faire et des techniques, et les appliquer à un nouveau champ de recherche.

Inès : Oui et puis j'avais envie de mettre les mains dans le savon, et ne pas simplement m'en servir comme un élément additionnel.

Vincent : Simon, depuis ton diplôme à l'ENSCI, tu as engagé ta pratique sur la question de la place du designer dans le milieu rural. On pourrait voir ici une forme de prolongement de cette réflexion, le savon de Marseille étant le produit de matériaux modestes, qui s'inscrit dans une chaîne liée à l'agriculture, et qui est aussi un objet du quotidien, une icône de la culture populaire et de l'histoire industrielle locale.

Simon : L'attrait pour le savon s'est en effet porté sur sa qualité modeste, son caractère commun. Pour Inès comme pour moi, je crois qu'il y a le désir de situer nos productions : que ce soit dans le centre de la France et dans

la diagonale du vide que j'ai bien explorée, ou dans des régions d'Afrique pour la production de certaines pièces d'Inès, la volonté est la même, de s'appuyer sur des savoir-faire locaux, sur des histoires, des personnes.

Inès : L'un comme l'autre, on ne part jamais d'une idée que l'on cherche à faire réaliser, en trouvant le meilleur matériau ou le plus économique. C'est plutôt l'inverse : c'est le matériau et les gens que l'on rencontre qui donnent l'impulsion de départ, à partir de là on peut apporter notre regard de designer, avec nos propres outils et références.

Simon : C'est aussi une manière de porter attention aux matériaux du quotidien, auquel on ne prête plus attention, comme ici avec le savon. C'est un matériau assez décomplexant aussi dans le sens où tout ce que l'on a utilisé peut être réutilisé, refondu dans les cuves, rien se perdra, ou presque. À la fin de l'exposition, la plupart des pièces seront ramenées à la Savonnerie, pour être refondues et transformées en savon ou en copeaux pour la lessive.

Inès : Sachant cela, on n'avait pas de complexe à repartir de la Savonnerie avec des dizaines des kilos de savon, avec l'accord total des Maîtres Savonniers qui ont été très généreux avec nous. Je pense qu'il n'existe pas tant de produits qui permettent cela. On a quand même rempli cet espace d'exposition de savon pendant des semaines !

Vincent : C'était sans doute aussi désinhibant de pouvoir en mettre de partout sans avoir peur de salir le lieu, au contraire on se servira du tapis de savon collé au sol pour le nettoyer la veille du vernissage.

Inès : Oui enfin ça va être glissant, il faudra faire attention !

→ *Entretien réalisé le 22 août 2022*

## Inès Bressand

La démarche de designer d'Inès se base sur la manipulation de matériaux et sur ses collaborations avec des artisans. Avec eux elle développe un nouveau regard, en décalage de la tradition, dans un processus de fertilisation croisée.

Ses réalisations les plus représentatives sont une série en cours de sacs en paille, « Akamae », réalisée avec des vanniers au Ghana et distribuée dans le monde entier, et une série de mobilier, « Zezuru », mariant bois et métal galvanisé pour le fabricant du Botswana Mabeo.

Elle a travaillé en tant que designer indépendante avec la marque de mode Loewe pour concevoir et produire des accessoires en paille avec les vanniers avec lesquels elle collabore au Ghana. Basée à Marseille, régulièrement présente en Afrique, Inès développe sa pratique au fil des nouvelles matières et des créateurs qu'elle rencontre.

[ines-bressand.com](http://ines-bressand.com)

## Simon Geneste

Originaire de Châteauroux, capitale de la diagonale du vide, et diplômé de l'ENSCI-les ateliers, Simon Geneste questionne le rôle du designer à la campagne. Il sillonne la France rurale à la rencontre d'artisans, musiciens, maires, collégiens, associations, agriculteurs afin de proposer ses services. Des collaborations naissent de ces voyages.

Cette démarche peut faire penser à Tour de France des compagnons, versions non pas chef d'œuvre, mais école de la vie : un apprentissage spontané au gré des rencontres.

Aujourd'hui entre Richelieu, Lormes et Châteauroux, Simon continue de se glisser dans la fluidité des espaces disponibles.

En parallèle, il multiplie les projets collectifs pour alimenter une recherche sans fin autour du colombin. ( Ciav Meisenthal, Fondation Martell, ENSA Limoges, Atelier Foutu Brin... ).

[simongeneste.com](http://simongeneste.com)

# La Savonnerie du Midi

Autrefois un moulin alimenté par les eaux du ruisseau des Aygaldes, le site actuel de la Savonnerie, construit en 1870, fut successivement une minoterie puis une semoulerie. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le site est exploité par M. Garbit, un ancien herboriste passionné devenu entrepreneur. Son groupe est également propriétaire de la Savonnerie du Midi, alors installée dans le quartier du Canet au nord de Marseille. En 1970, les installations de la Savonnerie sont transférées aux Aygaldes.

Trois marques existaient à la création de la Savonnerie en 1894 : Aubépine, Aigle Blanc et La Corvette. Les deux premières ont perduré jusqu'à la fin des années 1980. La troisième, La Corvette, reconnaissable à son logo bleu marine représentant un navire à voile du XVIII<sup>e</sup> siècle, est toujours diffusée à ce jour, et concentre à elle seule les 120 ans d'histoire de la Savonnerie.

Aujourd'hui, la Savonnerie du Midi fait partie des dernières savonneries des Bouches-du-Rhône. En attendant un projet de loi définissant une indication géographique, elle s'est alliée en 2011 à trois autres savonneries (Fer à cheval, Sérail et Marius Fabre) en créant l'Union des Professionnels du Savon de Marseille (UPSM). Ces savonneries ont signé une charte garantissant la composition du véritable du savon de Marseille traditionnel, son procédé de fabrication et son origine géographique, afin de préserver ce patrimoine vivant.

À l'issue de l'exposition au Studio Fotokino et jusqu'à la fin de l'année, un certain nombre de pièces seront présentées à la Savonnerie, qui accueille par ailleurs un Musée du savon de Marseille.

Visites guidées pour les individuels les mardi, mercredi et jeudi à 10h30. Sur réservation à [musee@savonneriedumidi.fr](mailto:musee@savonneriedumidi.fr)

[savonneriedumidi.fr](http://savonneriedumidi.fr)



Fotokino bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC PACA

Fotokino est membre de PAC

Remerciements à l'équipe de la Savonnerie du Midi pour son accueil, à Elisa Meule et Lilas Plet, pour leurs coups de main, à la Scourtinierie de Nyons, et à Renaud Geneste pour le montage des films de l'exposition.